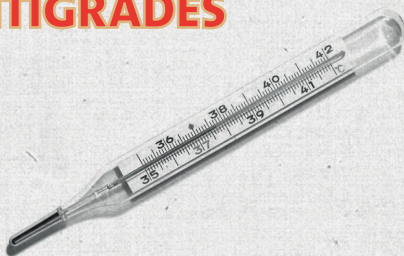


LINO ALDANI

37° CENTIGRADES



le passager clandestin/dyschroniques

LINO ALDANI

37° CENTIGRADES

copyright © 1963 Lino Aldani
copyright © 2013 The Estate of Lino Aldani
This edition published by arrangement with Piergiorgio
Nicolazzini Literary Agency (PNLA).
Titre original : *Trentasette* centigradi
Traduction de l'italien : Roland Stragliati
L'éditeur n'a pas réussi à retrouver les coordonnées de l'ayant droit
du traducteur. Un compte lui est ouvert s'il venait à se manifester.

© 2020, éditions le passager clandestin
51, rue Polonceau
75018 Paris
www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Dominique Bellec
Couverture : Yanni Panajotopoulos

LINO ALDANI

37° CENTIGRADES

le passager clandestin / dyschroniques

«Dyschroniques» exhume des nouvelles de science-fiction ou d'anticipation, empruntées aux grands noms comme aux petits maîtres du genre, tous unis par une même attention à leur propre temps, un même génie visionnaire et un imaginaire sans limites.

À travers ces textes essentiels se révèle le regard d'auteur·ices d'horizons et d'époques différentes, interrogeant la marche du monde, l'état des sociétés et l'avenir de l'humain.

Lorsque les futurs d'hier rencontrent notre présent...

Dominique Bellec

Comme d'habitude, la première personne que Nico rencontra en sortant de chez lui fut le contrôleur de la CMG, un petit homme sec et ridé, dont la combinaison amarante retombait en vaguelettes sur les épaules voûtées telle la toile d'un parapluie refermé. Il s'appelait Esposito; c'était un Méridional au teint olivâtre avec de toutes petites moustaches et une grosse verrue poilue près de l'oreille.

Le responsable du pâté de maisons était une vraie carne, il fourrait son nez partout; et envahissant avec ça, comme tous les contrôleurs de la CMG. Nico s'arrêta à dix pas de lui et boutonna son pardessus. Il se sentait en forme. Le ciel était bleu, sans nuages : une journée pour les nourrices et les voitures d'enfants dans les jardins publics. Pourtant, instinctivement, en apercevant

Esposito, il releva le col de son manteau et plongea les mains dans ses poches.

— Bonjour, dit le petit homme de la CMG.

Nico ressortit une main, juste le temps de la brandir et d'agiter les doigts en un salut qui se voulait cordial, puis essaya de filer, de l'air de celui qui n'a rien à se reprocher.

Mais Esposito l'empoigna par le bras :

— Gilet de corps ?

— C'est bon, déclara le jeune homme.

— Tricot de laine ?

— Je l'ai, je l'ai !

— Bien, dit sans se démonter le petit homme de la CMG, mais on ne prend jamais assez de précautions, Monsieur Berti. Le mois d'avril est traître, nôtez pas votre pardessus ; sinon c'est l'amende.

— Soyez tranquille, contrôleur.

Il s'éloigna en hâte, tandis qu'une tache d'un bleu soutenu le dépassait à vive allure. Nicola Berti soupira et continua son chemin en jetant un œil sur sa gauche, là où les levacars rutilants et criards filaient en suspension sur leur piste de plastovitrex. Ils étaient tous très beaux ; même ceux qui commençaient à dater un peu ; même les utilitaires, minuscules mais tellement pratiques.

Un jaune, un rouge, encore un jaune, puis un bleu ciel, puis un vert, un rouge, un rouge, un bleu ciel, un blanc argent, un bleu pétrole, un vert...

Nico soupira de nouveau. D'un pas lent, presque étudié, il franchit les cinquante derniers mètres qui le séparaient de l'arrêt de l'hélibus. Celui-ci n'était pas encore en vue. Il se glissa au milieu des trente ou quarante voyageurs qui attendaient déjà. Un costaud tenta de lui barrer le passage ; mais Nico, gonflant sa poitrine, parvint aux tout premiers rangs à grand renfort de coups de coude. Quand l'hélibus arriva, il poussa énergiquement de côté la dame qui se trouvait près de lui, tint tête aux assauts du costaud et monta bon premier. Il y eut des protestations :

— Il n'y a qu'en Italie qu'on voit des choses pareilles ! beugla une grosse dame à la poitrine énorme et envahissante.

— Malotru ! cria un petit vieux à lunettes d'une voix de fausset. Si vous êtes si pressé, prenez donc un hélitaxi !

Nico ressentit une douleur au mollet : un gamin, qui voulait à tout prix passer devant lui, manœuvrait hardiment son cartable de fibres synthétiques dans la forêt de jambes.

Le portillon automatique se referma, en coinçant un parapluie. On entendit un juron étouffé, suivi d'un blasphème, et quelqu'un éclata de rire, tandis que l'hélibus repartait, laissant sur le trottoir vingt-cinq voyageurs qui agitaient des bras menaçants.

Laborieusement, Nico contourna la femme aux proportions monstrueuses, décocha lâchement un coup de pied dans les tibias du gamin et, se glissant entre le tourniquet des billets et le petit vieux à lunettes, il gagna le milieu de la voiture où il y avait un peu moins de monde.

Agrippé à la main courante, il regarda comme chaque matin les placards publicitaires encastres entre le toit et les fenêtres. Il les connaissait tous par cœur : *Coussins pneumatiques Lichemin*; *Levacar-Occasions*; *Coussins pneumatiques Lipirel*; *Giulia-Gamma*; *Troëncin*; *Demerces*; *Dorf*; *Yolkscar Alfa et Bêta*. Pas un ne manquait. Une vraie collection de tentations qu'il était absolument impossible de ne pas voir :

TU VEUX DONC RESTER
UN PAUVRE TYPE TOUTE TA VIE ?
QU'ATTENDS-TU POUR ACHETER
UNE TROËNCIN ?